

deux bataillons d'infanterie, tout un corps d'armée qui tenterait de pénétrer en France. On travaille activement à achever l'intérieur et à l'armer.

On écrit de Constantinople, le 14 mars 1860, à la Gazette des Tribunaux :

Un crime horrible a épouvanté récemment notre capitale. En voici les principales circonstances :

Dans le quartier de Kassim-Pacha, situé près de l' Arsenal, vivait un yousbachi (capitaine) et sa femme Fatma hanoum. Ils habitaient une petite maison ; leurs ressources ne consistant guère que dans la solde et les tams (rations) du mari, les réduisaient à une existence plus que modeste ; pour tous domestiques ils ne possédaient qu'une seule esclave noire, et ils l'avaient vendue il y avait quelques jours. Fatma, âgée de dix-sept ans, était gracieuse et jolie ; la toilette, les brillantes parures avaient un grand attrait pour elle.

Sa nature orientale lui faisait aimer le luxe et l'éclat ; elle n'avait reçu d'autre éducation, d'autres principes que ceux que l'on a l'habitude d'inculquer aux jeunes filles dans les harems ; elle n'envisageait pas la vie avec ses plaisirs ; or, le plus grand plaisir pour une femme d'Orient, dont l'existence est pour ain si dire cloîtrée, dont l'esprit est inculte et l'intelligence absorbée par les détails de la vie matérielle, est de se parer, de se couvrir de bijoux et de somptueuses étoffes. Celles à qui leur peu de fortune interdit ces recherches du luxe sont réduites à regarder d'un œil d'envie les brillants qui scintillent aux cheveux des privilégiées que de somptueux arabes (voitures) tout dorés conduisent à la promenade.

Le goût des femmes turques pour la parure est si prononcé qu'il est rare d'en rencontrer une, même d'une position médiocre, qui ne possède une ou deux broches garnies de diamants.

L'héroïne du triste drame que je vais vous raconter appartenait au plus grand nombre, elle était pauvre et ne pouvait s'en consoler. Que de fois, pendant les longues journées qu'elle passait, oisive, à penser, à rêver, n'avait-elle pas entrevue les objets de ses desirs ! Comment faire pour se les procurer ? C'est ce que son imagination ne lui disait point.

L'Orient est le pays des Mille et une Nuits, mais, comme partout ailleurs, il est plus facile de trouver une Scheherazade qui raconte, qu'un bon génie ou une lampe merveilleuse qui réalise vos souhaits et vous donne des trésors, des palais et des pierreries.

Fatma avait une vieille mère que l'insuffisance de ses ressources et la mort de son mari avaient réduite à entrer dans la maison d'un riche pacha, où elle remplissait auprès du harem les fonctions de hasnadar (fonctions correspondantes à celles de femme de confiance). Souvent, quand ses occupations lui en laissaient le loisir, elle accourait auprès de sa chère fille passer quelques instants, la gâtait, comme elle l'avait malheureusement toujours fait.

Un jour, il y avait fête chez le pacha, on devait donner un grand dîner auquel nombre d'invités avaient été conviés. Ainsi qu'il est d'usage, afin de rehausser l'éclat du festin, on avait emprunté chez les amis de la famille de l'argenterie, des bijoux, des diamants. C'était la vieille hasnadar, comme depuis de longues années, que l'on avait chargée d'aller chercher ces objets précieux.

La réjouissance eut lieu. Quand tout fut terminé, que les derniers hôtes eurent quitté le conac (hôtel), on renvoya à la vieille Aiché tout ce qu'elle avait apporté, afin qu'elle rendît à chacun ce qu'elle avait emprunté.

Elle partit. Comme il se faisait déjà tard, que le soleil était sur son déclin, elle remit sa besogne au lendemain et se rendit chez sa fille, à laquelle elle portait des pâtisseries, des bonbons et différents autres reliefs du repas.

Fatma l'accueillit avec joie, avide de savoir ce qui s'était passé, comment les hanoums étaient vêtus, ce que l'on avait dit. La mère se débarrassa d'abord de ce fardeau, et étala sous les yeux éblouis de sa fille des étoffes, des fleurs de diamants, des broches, des anneaux, des raris d'or (supports de tasses à café turques ayant la forme d'un coquetier). Quand celle-ci eut bien tout admiré, Aiché lui demanda si elle avait un endroit sûr où elle pût déposer toutes ces choses. Fatma lui indiqua un coffre, que l'on ferme à clef. Une fois ces précautions prises, la mère montra à sa fille un autre paquet, lui disant :

Prends tout cela, c'est à toi, j'ai voulu que tu participasses aussi au festin. Va préparer le dîner, tu surprendras ton mari quand il rentrera ; du reste, je puis t'aider, nous aurons plus vite fait à deux.

Le muezzin s'étant mis à chanter pour annoncer que l'heure de la prière du soir était arrivée, la jeune femme dit à Aiché :

Reste, fais ton manaz (prière) ; tu es fatiguée ; je suffirai bien seule.

Elle se rendit à la cuisine, tandis que la vieille, se prosternant sur le tapis, commença à réciter les formules consacrées.

Au bout de quelques instants, Fatma remonta et dit :

J'ai besoin de charbon, et je ne sais comment en prendre ; quand j'entre dans le magasin, le vent souffle la lampe.

Donne-moi la lampe, dit la mère, je vais passer devant et l'éclairer.

Elles descendirent. Arrivées dans le charbonnier, Fatma éteignit la lumière, passa au cou de sa mère une corde à laquelle elle avait fait un nœud coulant, et la jeta à terre ; la pauvre femme se débattit pour se dégager ; le vent, le mugissement de la mer, étouffaient le râle de la mourante, que sa fille acheva d'étrangler et abandonna pour retourner à la cuisine. Elle continua à préparer le repas en attendant son mari. Celui-ci ne tarda pas à rentrer ; sa femme lui expliqua comment il se faisait qu'il y eût une telle abondance au logis ; puis elle lui dit :

Remercie Allah, jusqu'à présent nous étions pauvres, maintenant nous sommes devenus riches, regarde.

Et se levant, elle ouvrit le coffre qui contenait ce que sa mère y avait déposé.

Le mari étonné lui demanda l'origine de cette fortune inattendue. Fatma, avec le plus grand sang-froid, lui raconta ce qui était arrivé, comment elle avait fait, l'invitant à se réjouir avec elle.

Mais, ajouta-t-elle, il faut de suite aller vendre tout cela pour avoir de l'argent.

Non, reprit le yousbachi, si j'allais vendre ces bijoux, on s'informerait d'où ils proviennent ; ne pouvant en indiquer l'origine, on me conduirait en prison, et tout serait découvert ; il vaut mieux dès demain voir s'il y a un bateau en partance, et nous embarquer ; à l'étranger, nous nous débarrasserons facilement de ce qui nous perdrait ici.

C'est vrai, dit la femme, je n'avais pas songé à tout cela.

Quelques minutes après le mari voulut fumer, mais s'apercevant qu'il n'avait pas de tabac, ou feignant de n'en pas avoir, il dit qu'il allait descendre en chercher chez le tulendji (marchand de tabac), et reviendrait de suite. Au lieu de cela, il se rendit chez le mouhtar (maire) et l'imam (curé) du quartier, arbitres ordinaires dans les querelles qui s'élèvent dans les ménages ou entre voisins, et leur raconta ce qui venait de se passer.

Ceux-ci lui dirent :

Nous ne vous croyons pas, c'est quelque chose de si horrible que cela nous semble impossible. Peut-être êtes-vous mal avec votre femme et voulez-vous la perdre.

Venez avec moi, reprit l'officier, je vous convaincrai de la vérité de ce que j'avance.

Et ils partirent tous trois.

Le yousbachi plaça ces messieurs de manière qu'ils pussent tout voir et tout entendre, tandis que lui, s'asseyant auprès de sa femme, lui dit :

Ce que tu m'as raconté me paraît si extraordinaire que je crois avoir été le jouet d'un rêve ; il me semble que je suis devenu fou. Répète-moi encore une fois tous ces détails.

Sans se faire prier, la jeune femme recommença son récit. — Quand il fut achevé, le mari se tournant vers l'endroit où était l'imam et le mouhtar, dit :

Etes-vous convaincus maintenant et vous ai-je menti ? Elle est coupable, prenez-la.

On arrêta Fatma, que l'on emprisonna et qu'on jugea. Elle fut condamnée unanimement à être pendue. — Le cheik-ul-islam donna son fetwa sans difficulté ; s'il avait, dans une affaire précédente, trouvé des circonstances atténuantes d'une femme humiliée et maltraitée durant de longues années par son mari, et qui avait cherché à se venger, il n'en a pas vu dans l'assassinat d'une mère par sa fille, celle-ci n'ayant en vue que la vol et la cupidité.

Cette femme étant enceinte, on a sursis à son exécution jusqu'à sa délivrance.

Le Courier des Etats-Unis rapporte le fait suivant :

Un petit cultivateur de la commune de Venange, dans la Pensylvanie, témoin de l'exécution produite dans cette contrée par la découverte d'abondantes sources d'huile naturelle, a voulu profiter de ce voisinage. A son tour, il a fait un trou dans son champ ; mais, comme il n'en voyait rien sortir, il y a versé tout un baril d'huile, acheté dans ce but quelques jours auparavant.

Appelant ensuite ses voisins, il a retiré devant eux toute l'huile du fond du trou. Quand le baril a été plein, un spéculateur, certain de faire fortune s'il possédait une source si riche, a offert du champ 3,600 dollars au comptant.

Comme on le pense bien, le marché a été bien vite conclu ; mais le lendemain, le cultivateur était déjà loin du comté de Venange, pendant que l'acheteur s'étonnait de voir remonter à sec le seau qu'il descendait au fond de son trou.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 18 au 24 mars 1860.

Table with 2 columns: Item (Number of travelers, Product of travelers, Baggage, etc.) and Amount.

Semaine correspondante de 1859.

Table with 2 columns: Item (Number of travelers, Product of travelers, Baggage, etc.) and Amount for the corresponding week of 1859.

Table with 2 columns: Year (1860, 1859) and Product per kilometre (1,119, 1,967).

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse. — En magasin à Paris : 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilog. ; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilog. S'adresser au Matériel agricole, 35, rue Lafayette, à Paris.

CHEMIN DE FER DU NORD

Table showing train schedules and fares between various stations like Lille, Douai, Valenciennes, Cambrai, Somain, Busigny, Maubeuge, Reims, Laon, Tergnier, St-Quentin.

ADMINISTRATION DES POSTES

Table showing post office hours for letter delivery in Roubaix to various destinations like Paris, Lille, Tourcoing, Calais, etc.

FETES DE PAQUES

A cette occasion, la maison JEAN-BART met en vente 1,500 REDINGOTES, drap Sedan, doublées, piquées, bordées, plastronnées à 19 FR. 2,000 PANTALONS drap noir Elbeuf, à 9 FR. Pour profiter de cet unique avantage, s'adresser Grand'Place, 10, à Lille. TOUTE MARCHANDISE sortant de cette maison SERA RÉPARÉE GRATUITEMENT. (1893)